

# ANALECTA BOLLANDIANA

TOMUS LXXXI — Fasc. I-II

EDIDERUNT

MAURITIUS COENS BALDUINUS DE GAIFFIER  
PAULUS GROSJEAN FRANCISCUS HALKIN  
PAULUS DEVOS IOSEPHUS VAN DER STRAETEN

PRESBYTERI SOCIETATIS IESU

BRUXELLES 4

SOCIÉTÉ DES BOLLANDISTES

24, BOULEVARD SAINT-MICHEL

1963

REVUE TRIMESTRIELLE SUBVENTIONNÉE PAR LA FONDATION UNIVERSITAIRE

# LE BREVIARIUM APOSTOLORUM

(BHL. 652)

## TRADITION MANUSCRITE ET ŒUVRES APPARENTÉES

La lettre du pseudo-Jérôme aux évêques Chromatius et Héliodore, destinée à accréditer le martyrologe hiéronymien, se termine par ces mots : *Sane in prima parte libelli omnium apostolorum festa conscripsimus, ut dies varii non videantur dividere quos una dignitas apostolica in caelesti gloria fecit esse sublimes*<sup>1</sup>. Le compilateur a donc placé en tête de son œuvre une liste contenant l'annonce des fêtes des apôtres. Or, les manuscrits qui nous ont été conservés ne présentent pas tous le même texte. Citons-en quelques-uns. Le manuscrit d'Echternach offre une brève *Notitia de locis sanctorum Apostolorum* (BHL. 648) ; le codex de Berne et celui de Corbie, sous la rubrique : *Incipiunt festa apostolorum*, donnent une recension un peu plus longue de la *Notitia* (BHL. 649) ; enfin, le même codex *Bernensis*, avant la série des *festa apostolorum*, contient un *Breviarium apostolorum ex nomine vel locis ubi praedicaverunt, orti vel obiti sunt* (BHL. 652). Ce *Breviarium* se retrouve dans de nombreux manuscrits, ainsi que nous le montrerons ci-dessous.

A quel texte se référait l'auteur de l'hiéronymien ? L. Duchesne a opté pour la *Notitia* et a écarté de son édition le *Breviarium* pour deux raisons : « Sed catalogus seu *breviarius* ille nobis minime curandus est, utpote qui neque codicum consensu ad primigenium opus revocetur, neque congruere videatur auctoris consilio, apostolorum *festa*, non *vitas*, componentis. Omisso igitur *Breviario*, ad *indicem alterum* deveniamus<sup>2</sup>. »

Dom Quentin attachait une grande importance à ces listes d'apôtres. Pour bien faire comprendre sa pensée, nous croyons utile de reproduire ici le texte français de sa préface qui fut tra-

<sup>1</sup> *Comm. martyr. hieron.*, p. 2.

<sup>2</sup> *Act. SS.*, Nov. t. 2, 1, p. [LXXV].

duite en latin pour figurer en tête de son édition du martyrologe <sup>1</sup>.

« Chaque apôtre, on le sait, se présente au cours du martyrologe hiéronymien à deux et parfois trois dates différentes <sup>2</sup>, sur l'origine desquelles L. Duchesne, dans sa préface, a donné de savantes explications qui illustrent chaque cas au point de vue historique. Mais il y a aussi un aspect de la question qui n'a pas été considéré et que j'appellerai littéraire ; c'est celui de la place occupée dans les *laterculi* par ces notices : les unes sont en tête, les autres dans le corps même du texte. Or, à première vue, il apparaît déjà que ces répétitions ne peuvent être le fait d'un unique rédacteur et qu'elles témoignent d'additions successives. Mais, si l'on va plus avant, on observera facilement que la série des notices, qui sont en tête des *laterculi*, est dans un remarquable rapport avec les listes d'apôtres insérées en tête du martyrologe et auxquelles il est fait allusion dans la Lettre-préface *Constat Dominum nostrum*, à laquelle elles font suite. Ces listes, dont nous avons reproduit plusieurs formes (*Notitia de locis*, *Festa omnium apostolorum*, *Festa apostolorum* et *Breviarium apostolorum*), présentent entre elles des différences de rédaction, mais elles sont en parfait accord pour les dates. Or, c'est précisément à ces dates que, d'une manière générale, se trouvent les notices des apôtres placées en tête des *laterculi*. Il suit de là que l'une ou l'autre de ces listes a été la source à laquelle a puisé le rédacteur du martyrologe qui a inséré les notices des apôtres en question, que ce rédacteur est vraisemblablement celui auquel nous devons les Lettres-Préfaces du pseudo-Chromatius et du pseudo-Jérôme et qu'en tout cas les notices des apôtres placées en tête des *laterculi* sont d'introduction plus récente que les autres insérées au corps du texte. »

De ce passage, il ressort que le problème des listes d'apôtres placées en tête de l'hiéronymien est fort complexe ; nous n'avons pas la prétention de le résoudre <sup>3</sup> ; nous voudrions simplement

<sup>1</sup> Dom Quentin avait envoyé au P. Delehaye le texte de la préface en français. Il y a intérêt, croyons-nous, à donner l'original, afin de saisir jusque dans sa moindre nuance la pensée du savant bénédictin.

<sup>2</sup> Il serait plus exact de dire « quatre ou même cinq dates ».

<sup>3</sup> On vient de voir que dom Quentin attribuait « l'une ou l'autre » des listes d'apôtres à l'auteur de la préface. Quelle que soit la date de ce que l'on appelle la rédaction italique de l'hiéronymien, il est sûr que la préface était connue en Italie au temps de Cassiodore, qui y fait allusion dans ses *Institutiones* en 541 (cf. *Anal. Boll.*, t. 79, 1961, p. 43). Mais, il paraît difficile d'ad-

réunir ici les informations que nous avons pu recueillir au sujet de la tradition manuscrite du *Breviarium*, de ses éditions et aussi de ses rapports avec quelques œuvres antérieures au x<sup>e</sup> siècle.

En outre, le *Breviarium* a surtout été invoqué par les historiens qui se sont intéressés à la question de la prédication de S. Jacques en Espagne<sup>1</sup>. En effet, il contient une des plus anciennes mentions de la mission de l'Apôtre en Occident : *Hic (Iacobus) Spaniae et occidentalia loca praedicatur*. Dès lors, tout ce qui peut contribuer à une meilleure connaissance du *Breviarium* peut contribuer à préciser l'origine de la tradition jacobéenne.

Enfin, pour la liturgie des apôtres en Occident, le *Breviarium* a aussi son importance. Dom Quentin rappelait que les listes apostoliques célèbrent chaque apôtre à la même date et que sur ce point l'hiéronymien est en parfait accord avec elles. Or, ainsi que nous le verrons, le *Breviarium* a été plusieurs fois transcrit dans des sacramentaires. Au sujet de la fête des apôtres, dom Wilmart notait avec raison : « S'il est vrai qu'un groupe assez important de fêtes, celles des apôtres en particulier, qui n'avaient pas encore de tradition proprement liturgique, apparaît dans le gélasien du VIII<sup>e</sup> siècle et reparut par son entremise dans les missels du milieu du IX<sup>e</sup> siècle, l'action déterminante n'est pas due, dans ce cas, aux calendriers, mais au martyrologe hiéronymien<sup>2</sup>. » Il serait plus exact de dire : aux listes d'apôtres placées en tête de la compilation, car, comme celle-ci commémore chaque apôtre à plusieurs reprises, les dates qu'elle a en commun avec les listes

mettre que « l'une ou l'autre » des listes, qui nous sont parvenues soit si ancienne ; on y trouve, en effet, des échos du pseudo-Abdias (fin du VI<sup>e</sup> siècle). Malheureusement, dom Quentin ne nous a pas donné sa pensée définitive sur les origines de l'hiéronymien. Dans sa préface, il remarquait : « De tous ces manuscrits, les seuls qui aient été employés pour l'établissement du texte sont ceux de la recension hiéronymienne plénière, et ici je dois déclarer que si, pour l'histoire de l'archétype de notre tradition et en particulier au sujet de son élaboration possible en Italie avant son arrivée en France, j'ai des doutes sur la justesse des vues de J.-B. de Rossi et de L. Duchesne, en revanche je me range entièrement à la classification des manuscrits faite par ce dernier. »

<sup>1</sup> Voir plus loin, p. 104.

<sup>2</sup> *Un témoin anglo-saxon du calendrier métrique d'York*, dans *Revue bénédictine*, t. 46 (1934), p. 61. Sur les dates des apôtres dans les martyrologes, voir H. QUENTIN, *Les martyrologes historiques* (Paris, 1908), p. 358-362 et 584-585. Il faut noter que dom Quentin désigne indifféremment, p. 360, le *Breviarium* proprement dit et la *Notitia*.

n'ont pu finalement s'implanter dans les sacramentaires que sous l'influence de ces dernières.

#### LES MANUSCRITS

Comme le *Breviarium*, ainsi qu'on s'en rendra compte grâce à la description des manuscrits, se rencontre dans des recueils de nature très différente, et parfois isolé, il n'est pas facile de le dépister dans les codices. Des auteurs de catalogues ne l'ont pas toujours remarqué ou identifié. L'énumération qui suit ne peut donc prétendre être complète et nous serons reconnaissant à quiconque voudra bien nous aider à la compléter.

Il aurait été facile de dresser à propos de plusieurs manuscrits une imposante bibliographie. Pour les plus anciens, nous nous contenterons de renvoyer à l'inventaire de M. E. A. Lowe.

Sans entrer dans des analyses détaillées, nous signalerons sommairement la nature du recueil où figure le *Breviarium*.

Voici, dans l'ordre chronologique, les témoins du *Breviarium*.

#### VIII<sup>e</sup> SIÈCLE

1. Paris, Bibliothèque nationale, manuscrit lat. 7193, fol. 54<sup>v</sup>-56<sup>v</sup>, première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle. C'est en 1921 que M. Lowe se rendit compte que les feuillets 41-56 du ms. 7193 constituaient les derniers folios du célèbre Vat. Reg. lat. 316<sup>1</sup>, qui nous a conservé le sacramentaire gélasien<sup>2</sup>. Découverte méritoire, car le *Reginensis* se terminait par ces mots : *Explicit liber sacramentorum. Deo gratias. Sicut navigantibus dulcis est portus, scriptori novissimus versus*. On ne songeait donc pas à rechercher un complément. Celui-ci comprend un *exorcismus contra inergumenos*, un *iudicium poenitentiale* et notre *Breviarium*<sup>3</sup>. A propos du Bre-

<sup>1</sup> M. Lowe ne fit part de sa découverte qu'en 1925, sur les instances de dom De Bruyne : *The Vatican Ms. of the Gelasian Sacramentary and its Supplement at Paris*, dans *The Journal of Theological Studies*, t. 27 (1925-1926), p. 357-373 ; cf. ID. *Codices latini antiquiores*, t. 5 (Oxford, 1950), n° \*\*105.

<sup>2</sup> Éd. MOHLBERG, Rome, 1960 ; cf. *Anal. Boll.*, t. 80 (1962), p. 209-210.

<sup>3</sup> M. Lowe donne, à la fin de son article, p. 360-373, une transcription scrupuleuse des trois documents. Seul, le premier était inédit ; le second avait

*viarium*, Lowe remarque : « It does not appear that this text was known to Duchesne. D'Achery's text depends on a more recent witness and Gerbert did not use any manuscript so old as ours <sup>1</sup>, which, unless I err, is the oldest extant. » Ainsi que nous le disions plus haut, Duchesne, ayant écarté le *Breviarium* de son édition de l'hieronymien, ne s'est pas préoccupé d'en rechercher les manuscrits.

2. Paris, lat. 12048, fol. 263-264, seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle <sup>2</sup>. Il s'agit du sacramentaire de Gellone transcrit dans la région de Meaux. Le *Breviarium*, placé à la fin, précède un abrégé de l'hieronymien <sup>3</sup>.

3. Berne, Bibliothèque de la ville, 289, fol. 53<sup>v</sup>, fin du VIII<sup>e</sup> siècle <sup>4</sup>. Après divers textes, tels que le *Liber virorum illustrium* de S. Isidore de Séville, des lettres et des homélies, les derniers folios 52-129 contiennent les lettres de Chromace et d'Héliodore à S. Jérôme, la réponse de celui-ci, le *Breviarium* et le martyrologe hieronymien. Divers indices montrent que ce manuscrit provient de Metz.

4. Wolfenbüttel, fonds de Wissembourg, 81, fol. 9. Écrit au plus tard en 772 <sup>5</sup>. Après une petite chronique et une table pascalle, qui toutes deux s'arrêtent à l'année 772, on trouve, comme dans le *Bernensis*, les lettres de Chromace et d'Héliodore, de S. Jérôme, le *Breviarium*, le martyrologe hieronymien.

été édité d'abord par F. W. H. Wasserschleben (1851) et ensuite par H. J. Schmitz. Voir l'ouvrage de ce dernier : *Die Bussbücher und das kanonische Bussverfahren*, t. 2 (Düsseldorf, 1898), p. 326-330.

<sup>1</sup> Au sujet de ces éditions, voir ci-dessous, p. 99.

<sup>2</sup> LOWE, t. c., n° 618 ; K. GAMBER, *Sakramentartypen* (Beuron, 1958), p. 115-116 (= *Texte und Arbeiten*, 1 Abt., Heft 49-50).

<sup>3</sup> Cf. *Act. SS.*, Nov. t. 2, I, p. [xxx] ; t. 2, II, p. XII.

<sup>4</sup> LOWE, op. c., t. 7 (Oxford, 1956), n° 861 ; *Act. SS.*, Nov. t. 2, I, p. [ix] ; t. 2, II, p. XI.

<sup>5</sup> LOWE, op. c., t. 9 (Oxford, 1959), n° 1393. Par erreur, L. Duchesne a désigné ce ms. sous le n° 23 (*Act. SS.*, Nov. t. 2, I, p. [xv]), numéro qui a été repris par H. Quentin (*ibid.*, t. 2, II, p. XI). L. Duchesne regardait ce ms. comme le plus ancien témoin du *Breviarium* ; cf. *Saint Jacques en Galice*, dans *Annales du Midi*, t. 12 (1900), p. 151. Ayant mal interprété une remarque de F.-M. Florentinius, R. Aigrain a cru que ce ms. était venu d'Utrecht à Saint-Pierre de Wissembourg (*L'hagiographie*, Paris, 1953, p. 43). Il est le plus ancien représentant de la famille des mss. de l'hieronymien connue sous le nom de famille de Fontenelle.

5. Zurich, Bibliothèque centrale, Rheinau, 30, fol. 165<sup>r</sup>-166<sup>v</sup>, fin du VIII<sup>e</sup> siècle <sup>1</sup>. C'est à la suite d'un graduel, d'un pénitentiel et d'un sacramentaire que figure un martyrologe hiéronymien abrégé, précédé du *Breviarium* <sup>2</sup>. D'après la tradition, ce codex aurait été apporté à Rheinau par S. Fintan. Dans le calendrier, quelques indices suggèrent une influence de Nivelles.

#### VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> SIÈCLE

6. Berlin, Deutsche Staatsbibliothek, 105 (Phillipps, 1667), fol. 186-187, écrit aux environs de 800 <sup>3</sup>. Ce manuscrit, que De Rossi n'avait pas retrouvé <sup>4</sup>, contient un sacramentaire, les lettres-préfaces, le *Breviarium* et un abrégé de l'hieronymien. Du Sollier, en publiant ce dernier, ignorait qu'il était précédé du *Breviarium* <sup>5</sup>. D'après certaines messes, il n'est pas douteux qu'il a été copié en Gaule.

7. Saint-Gall, n° 914, fol. 236-240 <sup>6</sup>. Ce manuscrit, qui a surtout retenu l'attention de tous ceux qui ont étudié la tradition de la Règle de S. Benoît <sup>7</sup>, a inséré, entre divers codes monastiques et

<sup>1</sup> LOWE, op. c., t. 7, n° 1019 ; cf. *Anal. Boll.*, t. 72 (1954), p. 350-351, 357-358.

<sup>2</sup> Il ne faut pas confondre cet abrégé de l'hieronymien du ms. de Zurich avec celui de Rheinau que De Rossi signale dans *Act. SS.*, Nov. t. 2, I, p. [xxxv] et qu'il croyait perdu. Celui-ci est conservé à la Bibliothèque royale de Bruxelles, n° II. 760, fol. 46-58<sup>v</sup> ; cf. J. VAN DEN GHEYN, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, t. 1<sup>er</sup> (Bruxelles, 1901), p. 298. Ce ms. est du IX<sup>e</sup> siècle et non du XI<sup>e</sup>, comme l'imprime par erreur Van den Gheyn ; cf. *Anal. Boll.*, t. 15 (1896), p. 271-275. Le ms. de Bruxelles ne contient pas le *Breviarium*. Du Sollier a imprimé ce martyrologe abrégé dans les *Act. SS.*, Jun. t. 7, II, p. 1-5.

<sup>3</sup> LOWE, op. c., t. 8 (Oxford, 1959), n° 1056 ; GAMBER, op. c., p. 116-117. Dom L. C. Mohlberg a édité plusieurs textes de ce ms. dans *Sacramentarium Veronense* (Rome, 1956), p. 181-199 ; cf. *Anal. Boll.*, t. 74 (1956), p. 498.

<sup>4</sup> *Act. SS.*, Nov. t. 2, I, p. [xxxii].

<sup>5</sup> *Acta SS.*, Jun. t. 7, II, p. 22. Du Sollier appela ce ms. *Labbeanum*, parce qu'il se servait d'une copie envoyée par le P. Labbe. Le ms. de Berlin était conservé au XVII<sup>e</sup> siècle dans la bibliothèque du collège des Jésuites à Paris. La copie du P. Labbe figure dans le ms. II, 760 de la Bibliothèque royale à Bruxelles, t. 1, fol. 119. Le P. O. Heiming, O.S.B., qui m'a aimablement prêté un microfilm des fol. 186-187, me fait savoir que les Pères Bénédictins de Maria-Laach préparent une édition de ce sacramentaire.

<sup>6</sup> *Act. SS.*, Nov. t. 2, I, p. [xxx-xxxI] ; E. MUNDING, *Die Kalendarien von St. Gallen* (1948), p. 5-6 (= *Texte und Arbeiten*, Heft 36).

<sup>7</sup> Voir l'introduction de R. Hanslik dans son éd. (1960) p. xxvi-xxix.

le plus ancien nécrologe de Saint-Gall, la lettre de Chromatius et d'Héliodore, celle de S. Jérôme, le *Breviarium* et un abrégé de l'hiéronymien.

8. Saint-Gall, manuscrit 110, fol. 275-280<sup>1</sup>, qui provient de Véronne. Le *Breviarium* est transcrit entre des œuvres patristiques variées.

IX<sup>e</sup> SIÈCLE

9. Paris, lat. 2316, fol. 120<sup>2</sup>. Transcrit au milieu d'*Excerpta Patrum* et d'une *Collectio canonum*. Ce codex, qui contient des folios du XII<sup>e</sup> siècle, provient de Saint-Martial de Limoges.

10. Munich, Bibliothèque de l'État de Bavière, 6382, fol. 41<sup>3</sup>. Le *Breviarium* apparaît isolément parmi des œuvres patristiques. Ce manuscrit a appartenu au fonds de Freising.

11. Saint-Gall, manuscrit 682, fol. 410<sup>4</sup>. Le *Breviarium* est copié sur l'avant-dernière feuille de ce codex, où sont groupés des textes conciliaires et des œuvres patristiques.

12. Trèves, Bibliothèque de la ville, 1245, fol. 36<sup>v</sup>-38, début du IX<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>. Le *Breviarium* et un abrégé de l'hiéronymien font suite à la Règle de S. Benoît.

X<sup>e</sup> SIÈCLE

13. Paris, lat. 894, fol. 51<sup>v</sup>-52<sup>6</sup>. Les lettres de Chromatius et d'Héliodore, de S. Jérôme, suivies du *Breviarium*, sont intercalées entre un fragment de sacramentaire<sup>7</sup> et le début du martyrologe auxerrois du XI<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>.

<sup>1</sup> G. SCHERRER, *Verzeichniss der Handschriften der Stiftsbibliothek von St. Gallen* (Halle, 1875), p. 41-42; LOWE, op. c., t. 7 (Oxford, 1956), n° 907.

<sup>2</sup> Bibliothèque nationale, *Catalogue général des manuscrits latins*, t. 2 (Paris, 1940), p. 400-401.

<sup>3</sup> B. BISCHOFF, *Die südostdeutschen Schreischulen und Bibliotheken in der Karolingerzeit*, t. 1 (Leipzig, 1940), p. 73, 147.

<sup>4</sup> SCHERRER, op. c., p. 223-224.

<sup>5</sup> M. KEUFFER - G. KENTENICH, *Beschreibendes Verzeichnis der Handschriften der Stadtbibliothek zu Trier*, Heft 8 (Trèves, 1914), p. 256-257.

<sup>6</sup> Bibliothèque nationale, *Catalogue général des manuscrits latins*, t. 1<sup>er</sup> (Paris, 1939), p. 317-318.

<sup>7</sup> V. LEROQUAIS, *Les sacramentaires et les missels manuscrits*, t. 1<sup>er</sup> (Paris, 1924), p. 107-110. Les autres folios de ce sacramentaire se trouvent à la Bibliothèque nationale, ms. lat. 2297.

<sup>8</sup> *Act. SS.*, Nov. t. 2, 1, p. [XXIII]. La fin de ce martyrologe est conservée dans

14. Bruxelles, Bibliothèque royale, manuscrit 15111-28, fol. 2-3<sup>v</sup><sup>1</sup>. Le codex commence par les lettres de Chromatius et d'Héliodore, de S. Jérôme ; viennent ensuite le *Breviarium* et un abrégé de l'hieronymien<sup>2</sup>. Les autres textes sont fort variés et intéressent surtout la culture monastique.

#### XI<sup>e</sup> SIÈCLE

15. Paris, lat. 9433, fol. 4, première moitié du XI<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. Il s'agit d'un sacramentaire d'Echternach en tête duquel ont été transcrits les lettres de Chromatius et d'Héliodore, de S. Jérôme et le *Breviarium*.

16. Barcelone, Archives de la Couronne d'Aragon, fonds de San Cugat, manuscrit 22, fol. 2<sup>v</sup><sup>4</sup>. Le *Breviarium*, précédé des lettres de Chromatius et d'Héliodore, de S. Jérôme, figure ici en tête d'une copie du martyrologe d'Adon, auquel fait suite la Règle de S. Benoît.

17. Dublin, Trinity College, A. 4. 20, fol. 3<sup>v</sup>-5<sup>v</sup>, transcrit avant 1082<sup>5</sup>. Le codex commence par la lettre de S. Jérôme, suivie du

le ms. lat. 5253 de la même bibliothèque. Il est inexact de l'identifier avec la compilation d'Usuard comme l'affirme le *Catalogue général*. Il a une physionomie très particulière ; c'est pour faire court que nous l'appelons « Martyrologe auxerrois », dénomination qui lui a été donnée par Martène. Celui-ci le publia intégralement en 1729 (E. MARTÈNE et U. DURAND, *Veterum scriptorum... amplissima collectio*, t. 6, col. 685-738). Cette édition a été reproduite dans *P.L.*, t. 138, col. 1209-1258. Le P. J. Dubois, O.S.B., après avoir fait quelques sondages, caractériserait volontiers ce martyrologe comme une œuvre originale compilée à partir de plusieurs autres, y compris Usuard.

<sup>1</sup> J. VAN DEN GHEYN, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, t. 1<sup>er</sup>, p. 301-303. M. B. Bischoff m'a fait savoir tout récemment que ce manuscrit remonte au IX<sup>e</sup> siècle.

<sup>2</sup> Nous espérons revenir sur cet abrégé, qui, croyons-nous, n'a jamais été analysé. Ce ms., provenant de la bibliothèque de Barthélemy Mercier, abbé de Saint-Léger, fut mis en vente à Paris en 1799. Il est entré à la Bibliothèque royale avec le fonds Ch. Van Hulthem.

<sup>3</sup> L. DELISLE, *Mémoire sur d'anciens sacramentaires*, p. 254-257 ; LEROQUAIS, op. c., t. 1<sup>er</sup>, p. 121 ; GAMBER, op. c., p. 58 ; voir *Anal. Boll.*, t. 80 (1962), p. 342.

<sup>4</sup> FR. X. MIQUEL ROSELL, *Catàleg dels llibres manuscrits de la Biblioteca del Monestir de San Cugat del Vallès existents a l'Arxiu de la Corona d'Aragó*, dans *Bulleti de la Biblioteca de Catalunya*, t. 8 (1928-1932, paru en 1934), p. 177.

<sup>5</sup> *Act. SS.*, Nov. t. 2, II, p. XII ; cf. *Anal. Boll.*, t. 32 (1913), p. 367-407.

*Breviarium* et d'un abrégé de l'hiéronymien, placé en tête d'un psautier.

18. Vatican, Palatinus 235, fol. 43<sup>v</sup>-44<sup>1</sup>. Ce manuscrit est composite, les fol. 4-29 sont du VIII<sup>e</sup> siècle. Le *Breviarium* fait suite au martyrologe métrique d'York<sup>2</sup>.

#### XII<sup>e</sup> SIÈCLE

19. Rome, Archives du chapitre de Saint-Jean de Latran, manuscrit A. 78, fol. 168-169<sup>3</sup>. Le *Breviarium*, placé à la fin d'un passionnaire, est intitulé : *Epitaphia in natale omnium apostolorum edita a B. Hieronymo*<sup>4</sup>. Les notices ont été rangées selon l'ordre de l'année liturgique<sup>5</sup>.

20. Paris, lat. 12604, fol. 88<sup>v</sup>-89<sup>6</sup>. Il s'agit d'un légendier de Corbie ; le *Breviarium* est transcrit après les Passions des apôtres.

#### XIII<sup>e</sup> SIÈCLE

21. Paris, lat. 2543, fol. 91<sup>v</sup><sup>7</sup>. Le *Breviarium* voisine avec des œuvres de Pierre Abélard et de Bruno le Chartreux.

22. Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, H. L. 10, fol. 1<sup>8</sup>. Le *Breviarium* est placé en tête d'un légendier dont les premières Passions sont celles des apôtres.

<sup>1</sup> *Catal. Lat. Vatic.*, p. 254. Les fol. 4-29 sont de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle ; cf. LOWE, op. c., t. 1<sup>er</sup> (Oxford, 1934), n° 87.

<sup>2</sup> Au sujet des mss. du martyrologe métrique, voir *Anal. Boll.*, t. 77 (1959), p. 396-397 ; J. HENNIG, *Studies in the Literary Tradition of the « Martyrologium poeticum »*, dans *Proceedings of the Royal Irish Academy*, t. 56 (1954), p. 197-226 ; H. WALTHER, *Initia carminum ac versuum medii aevi posterioris latinorum* (Göttingue, 1959), nos 2087 et 14560. Nous préparons une note sur la tradition manuscrite de ce martyrologe.

<sup>3</sup> *Catal. Lat. Rom.*, p. 55. Cf. *Anal. Boll.*, t. 74 (1956), p. 324.

<sup>4</sup> Cette attribution rappelle la lettre-préface du pseudo-Jérôme placée en tête de l'hiéronymien.

<sup>5</sup> A propos d'une autre liste des fêtes des apôtres rangées d'après les dates liturgiques, voir DELISLE, op. c., p. 324.

<sup>6</sup> *Catal. Lat. Paris.*, t. 3, p. 131-133. Le *Breviarium* n'est pas signalé.

<sup>7</sup> Bibliothèque nationale, *Catalogue général des manuscrits latins*, t. 2 (Paris, 1940), p. 509. Notre texte n'a pas été signalé par les éditeurs du catalogue.

<sup>8</sup> Ch. KOHLER, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Sainte-Geneviève*, t. 1<sup>er</sup> (Paris, 1893), p. 290.

Le *Breviarium* ne se rencontre pas seulement dans les manuscrits comme un bref catalogue, formant une œuvre à part ; chacune de ses notices a été souvent placée en tête de la Passion correspondante de l'apôtre et se présente sous forme d'un prologue. La *BHL.* a tenu compte de la plupart de ces petites pièces et leur a donné un numéro d'ordre. En voici la liste : Pierre : *BHL.* 6670 ; Paul : *BHL.* 6573 ; Jacques le Majeur : *BHL.* 4056 ; Thomas : *BHL.* 8143 ; Philippe : *BHL.* 6813 ; Barthélemy : *BHL.* 1001 ; Simon : *BHL.* 7752 ; Jude (Thaddée) : *BHL.* 7753. On n'y trouve pas la notice de S. André et de S. Jacques le Mineur ; quant à celles des SS. Jean, Matthieu et Mathias, elles ont été traitées comme des *Epitomae* sans numéro d'ordre.

Dépister les Passionnaires qui ont fait précéder les Actes de chaque apôtre de ce bref prologue serait un long travail. Tout au plus pourrait-on s'assurer par quelques sondages que le libellé n'a pas subi de modifications importantes. Lipsius a signalé quelques manuscrits<sup>1</sup> ; il serait facile d'en allonger la liste en se servant, par exemple, des catalogues hagiographiques dressés après l'édition de la *BHL.* Au XIII<sup>e</sup> siècle, Orderic Vital a résumé dans son *Historia ecclesiastica* le recueil du pseudo-Abdias et a eu le souci d'introduire chaque Passion par les notices du *Breviarium* plus ou moins modifiées<sup>2</sup>.

Cet inventaire des témoins du *Breviarium* montre comment se présente la tradition manuscrite. Il apparaît cinq fois dans des sacramentaires, soit seul, soit en tête d'un abrégé de l'hieronymien ; huit fois, il précède le texte plénier ou abrégé de cette dernière compilation ; une fois, il accompagne le martyrologe d'Adon et, une fois, celui d'Usuard ; nous l'avons rencontré trois fois dans des Passionnaires, quatre fois dans des recueils variés.

Peut-on tirer de ces constatations une conclusion au sujet de l'identité de la liste des apôtres annoncée par la lettre du pseudo-Jérôme ? Pour répondre à cette question, il faudrait rechercher les témoins des *Notitiae apostolorum*. A notre connaissance, ceux-ci ne sont pas très nombreux et leur texte est conservé en des recensions différentes. Il suffit de consulter l'édition de dom Quentin pour s'en rendre compte<sup>3</sup>. L'état de la tradition manuscrite du

<sup>1</sup> *Die apokryphen Apostelgeschichten und Apostellegenden*, t. 1<sup>er</sup> (1883), p. 213.

<sup>2</sup> La *BHL.* a tenu compte, pour chaque apôtre, de l'œuvre d'Orderic Vital.

<sup>3</sup> *Comm. martyr. hieron.*, p. 2-3.

*Breviarium*, tel que nous venons de le décrire, confirme-t-il la thèse de Duchesne, à savoir qu'il ne correspondait pas à la liste mentionnée par le pseudo-Jérôme? Nous tâcherons de préciser ce point à la fin de notre enquête.

### ÉDITIONS DU *BREVIARIUM*

Voici, dans l'ordre chronologique, la liste des éditions du *Breviarium*. Nous signalerons chaque fois d'après quel manuscrit le texte a été reproduit.

1. François-Marie Fiorentini (Florentinius), qui en tête de son édition du martyrologe hiéronymien <sup>1</sup> n'avait imprimé que les *Notitiae*, publia à la fin de son livre le *Breviarium* d'après le manuscrit de Wissembourg <sup>2</sup>, qui lui avait été prêté par son propriétaire, Henri de Blum, conseiller de l'empereur d'Autriche, au moment où il mettait la dernière main à son grand ouvrage.

2. Quelques années plus tard, en 1677, L. d'Achery (1609-1685) publiait notre catalogue des apôtres d'après le ms. de Gellone <sup>3</sup>.

3. Au tome 3 du *Thesaurus novus anecdotorum* (1717), E. Martène et U. Durand firent connaître une copie du *Breviarium* contenue dans un manuscrit de Saint-Germain d'Auxerre que les savants bénédictins datent du ix<sup>e</sup> siècle et qui n'a pas été retrouvé.

4. L'édition du *Spicilegium* de d'Achery fut réimprimée sous le même titre par L.-F.-J. De la Barre. Le *Breviarium* se trouve dans le t. 2 (Paris, 1723), p. 25-26.

5. Dans ses *Monumenta veteris liturgiae alemanicae* <sup>4</sup>, Martin Gerbert († 1793) imprima le *Breviarium* d'après le codex 30 de

<sup>1</sup> *Vetustius occidentalis Ecclesiae martyrologium, D. Hieronymo... tributum* (Lucques, 1668), p. 92.

<sup>2</sup> Voir plus haut, n° 4.

<sup>3</sup> *Spicilegium*, t. 13, p. 388-90. Sur cette édition du *Spicilegium*, voir *Anal. Boll.*, t. 18 (1899), p. 43-49. D'Achery écrit : « Porro Martyrologium Gellonense contulimus cum martyrologio Hieronymiano, San-Remigiano Ms. et aliis ac variis lectionibus excerptis ex duobus manu exaratis Martyrologiis antiquis, uno Monasterii S. Galli Helvetica, altero Anonymi, quae V. Cl. Stephanus Baluzius manu sua descripsit, et nobis perhumaniter suo more concessit. » Le ms. de Saint-Remy est perdu, mais il en reste une copie (Paris, Bibl. nat., ms. lat. 17189; cf. *Act. SS.*, Nov. t. 2, 1, p. [xxxv]); sur le ms. de Saint-Gall, voir ci-dessus, n° 7 ou n° 8 ou n° 11; j'ignore quel est le ms. copié par Baluze. Il faut aussi noter que d'Achery n'a donné aucune variante pour le *Breviarium*.

<sup>4</sup> T. 1<sup>er</sup> (1777), p. 453-454.

Rheinau, actuellement à Zurich <sup>1</sup>, et le collationna avec l'édition des mss. de Gellone et d'Auxerre.

6. En 1883, quelques années avant que parût l'édition du martyrologe hiéronymien par J.-B. De Rossi et L. Duchesne, W. F. Arndt donnait dans les *Acta Sanctorum* <sup>2</sup> une édition aussi fidèle que possible du codex *Bernensis* <sup>3</sup>, où, comme nous l'avons dit plus haut, figure le *Breviarium*. En 1894, L. Duchesne, ainsi que nous l'avons rappelé, écarta cette pièce de son édition de l'hiéronymien.

7. En 1883 également, les Bollandistes faisaient paraître dans les *Analecta* <sup>4</sup> l'abrégé de l'hiéronymien conservé dans le ms. de Trèves <sup>5</sup>, en tête duquel se trouve le *Breviarium*.

8. Th. Schermann, qui avait été chargé de publier et de compléter les notes recueillies par H. Gelzer sur les listes des prophètes et des apôtres, a réservé une place aux textes latins <sup>6</sup>. Est-ce parce que Duchesne avait omis dans son édition le *Breviarium*, qu'il ne songea pas à interroger les mss. de l'hiéronymien qui contiennent cette pièce ?? En fait, il n'en consulta aucun et se contenta des copies énumérées plus haut sous les nos 10, 8, 22, 20, 21, 9 et des éditions de d'Achery, de Martène et de Gerbert <sup>8</sup>. Aucun des mss. du VIII<sup>e</sup> siècle n'a été collationné.

Pour éviter toute confusion, il est nécessaire d'attirer l'attention sur une erreur et une anomalie dans les deux ouvrages de Schermann

<sup>1</sup> Voir ci-dessus, n° 5. Par erreur, L. Delisle attribue ce manuscrit à la Bibliothèque de Reichenau (*Mémoire sur d'anciens sacramentaires*, p. 83).

<sup>2</sup> *Act. SS.*, Oct. t. 13, p. II-III.

<sup>3</sup> Voir ci-dessus, n° 3.

<sup>4</sup> T. 2, p. 9-10.

<sup>5</sup> Voir ci-dessus, n° 12.

<sup>6</sup> *Prophetarum Vitae fabulosae, indices apostolorum discipulorumque Domini Dorotheo, Epiphanio, Hippolyto aliisque vindicata* (Leipzig, 1907), p. 206-211.

<sup>7</sup> Cette omission est d'autant plus surprenante que, dans sa préface, il dit à propos du *Breviarium*: « Inter quos (textus latinos) pono illum indicem titulum « Breviarium... » qui in singulis codicibus manuscriptis etiam martyrologio Hieronymiano praemissus est » (op. c., p. LXVII). Il est inexact de dire que le Bréviaire se trouve « in singulis codicibus ».

<sup>8</sup> Il a uniquement collationné les mss. qui avaient été signalés par Lipsius, op. c., t. 1<sup>er</sup>, p. 211, et *Ergänzungsheft*, p. 17. Encore a-t-il négligé deux mss. de Saint-Gall cités par Lipsius, à savoir les nos 914 et 682. Il a cependant consulté l'*Ergänzungsheft*, où ces deux mss. sont mentionnés ; cf. son livre *Propheten- und Apostellegenden* (Leipzig, 1907), p. 169 (= *Texte und Untersuchungen*, t. 31, Heft 3). Au sujet des deux ouvrages de Schermann, voir le compte rendu d'E. von Dobschütz dans *Theologische Literaturzeitung*, t. 36 (1911), col. 519-521.

à propos du *Breviarium*. Incidemment, Lipsius avait noté que les manuscrits présentaient une recension longue et une recension courte du Bréviaire<sup>1</sup>. De la première, il citait un manuscrit (Paris, Bibl. nat. lat. 2543, XIII<sup>e</sup> siècle) ; de la seconde, il signalait quatre témoins — nos numéros 9, 10, 20, 22 — ; Schermann reprend cette distinction, mais range parmi les témoins de la recension longue trois témoins de la recension courte<sup>2</sup>.

Dans son édition des *Vitae Prophetarum*, qui parut la même année que son gros ouvrage sur les *Propheten- und Apostellegenden* (1907), il ne fait aucune allusion à cette double recension ; mais, si on examine l'apparat critique, on constate que la recension longue n'est en fait représentée que par le Parisinus 2543. Il n'y a aucun motif de parler de deux recensions, car le ms. 2543, qui est tardif, se distingue uniquement par six interpolations relatives aux étymologies et, en outre, parce que les manuscrits non collationnés par Schermann et que nous avons pu examiner, ne les comportent pas.

9. M. E. A. Lowe publia en 1925 les derniers folios du sacramentaire Gélasien découverts par lui à Paris, dans lesquels figurait la plus ancienne copie du *Breviarium*<sup>3</sup>.

10. Dom Quentin, dans son édition de l'hieronymien, a collationné cinq mss. de la compilation, à savoir les mss. de Berne, de Wissembourg, de Gellone, de Trèves et de Dublin<sup>4</sup>. Il n'explique pas pour quelle raison il a limité son choix et ne s'est pas servi de l'édition de Schermann.

11. Le P. C. Mohlberg, dans sa récente édition du Gélasien<sup>5</sup>, a republié les quelques pièces retrouvées par Lowe à Paris et donc le *Breviarium*.

<sup>1</sup> *Die apokryphen Apostelgeschichten und Apostellegenden*, t. 1<sup>er</sup> (Braunschweig, 1883), p. 211. Par erreur, Lipsius, au lieu d'écrire 2316, imprime 2136.

<sup>2</sup> *Propheten...*, p. 169 : « Dieser Text (Bréviaire) existiert in kürzerer und längerer Rezension. Erstere ist vertreten in Paris. lat. 2316 und scheint die ursprünglichere zu sein. »

<sup>3</sup> *The Journal of Theological Studies*, t. c., p. 363-369.

<sup>4</sup> *Comm. martyr. hieron.*, p. 3 ; cf. p. xii.

<sup>5</sup> *Liber sacramentorum Romanae aeclesiae ordinis anni circuli (Sacramentarium Gelasianum)*, Rome, 1960 ; cf. *Anal. Boll.*, t. 80, p. 209-210.

RAPPORTS DU *BREVIARIUM* AVEC  
QUELQUES COMPILATIONS

I. Martyrologe hiéronymien et *Breviarium*.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut<sup>1</sup>, Duchesne avait écarté de son édition du martyrologe hiéronymien le Bréviaire, entre autres raisons, parce que ce dernier contenait des renseignements qui ne se retrouvent pas dans le premier.

Signalons brièvement les points sur lesquels les deux œuvres sont d'accord. En premier lieu, les dates de culte sont identiques ; toutefois, il faut rappeler que l'hiéronymien, outre les commémoraisons qu'il a en commun avec le Bréviaire, en contient d'autres<sup>2</sup>. De plus, au sujet de S. Jean l'évangéliste, la tradition manuscrite du Bréviaire est assez indécise<sup>3</sup>, mais, comme dans l'hiéronymien, elle signale deux dates, le 27 décembre et le 24 juin. Pour cette dernière, le rédacteur emploie une formule dubitative : *dicuntur*, qui se retrouve aussi à propos de Jacques le Mineur, au 27 décembre, sous la forme : *creditur*. Le Bréviaire ignore la commémoraison de ce dernier avec S. Philippe, au 1<sup>er</sup> mai<sup>4</sup>.

La désignation de l'endroit de la sépulture est identique de part et d'autre pour Pierre et Paul, André, Jean, Philippe et Jacques, le frère du Seigneur.

Le Bréviaire donne des précisions qui ne figurent pas dans l'hiéronymien à propos de S. Thomas ; il ne se contente pas en effet de dire : *in India*, mais *in Calaminice, Indiae civitate*<sup>5</sup> ; de même dans la notice de S. Barthélemy, la localisation fort vague de l'hié-

<sup>1</sup> P. 89.

<sup>2</sup> Au sujet de ces commémoraisons multiples des apôtres, voir *Comm. martyr. hieron.*, p. XIII.

<sup>3</sup> On constate aisément cette hésitation en parcourant les variantes des éditions de dom Quentin (p. 3) et de Schermann (p. 208), et aussi les variantes de l'hiéronymien au 24 juin (*Comm. martyr. hieron.*, p. 333).

<sup>4</sup> La fête des apôtres Philippe et Jacques, au 1<sup>er</sup> mai, qui peu à peu s'est implantée en Occident, provient de la consécration de la basilique romaine des douze apôtres ; cf. *Comm. martyr. hieron.*, p. 223.

<sup>5</sup> Les catalogues grecs donnent la même indication : *ἐκοιμήθη ἐν πόλει Καλαμηνῆ τῆς Ἰνδικῆς* (éd. SCHERMANN, p. 111 ; cf. p. 248). Cette ville n'est pas mentionnée dans les Passions grecques ou latines ; cf. SCHERMANN, *Propheten...*, p. 275.

ronymien : *in India*<sup>1</sup>, est remplacée par *in Albano maioris Armeniae*<sup>2</sup>. Si les deux compilations localisent la passion de Matthieu *in Persida*, quelques manuscrits de l'hieronymien précisent que l'apôtre repose *civitate Tarrium*<sup>3</sup>, tandis que le Bréviaire affirme : *requiescit in montibus Parthorum*<sup>4</sup>.

Il y a divergence au sujet de S. Jacques, frère de Jean. Le manuscrit d'Echternach, au 25 juillet, porte : *Hierosol., Iacobi apostoli, fratris Iohannis evangelistae*<sup>5</sup> ; le Bréviaire, après avoir affirmé la mission de l'apôtre en Occident et en Espagne, place sa tombe *in Achaia marmarica*<sup>6</sup>.

Quant aux SS. Simon et Jude, le martyrologe hieronymien se fait l'écho du pseudo-Abdias en écrivant : *in Suanis, civitate Persarum, natale apostolorum Simonis Cananei et Iudae Zelotis*<sup>7</sup>. Le Bréviaire, tout en indiquant une même date de culte pour les deux apôtres, leur donne des missions différentes et dit que Simon *iacet in Portofofo*<sup>8</sup>, et que Jude repose *in Nerito Armeniae urbe*<sup>9</sup>.

<sup>1</sup> *Comm. martyr. hieron.*, p. 465-466 ; au 13 juin, le martyrologe, au lieu de *India*, écrit *in Persida*.

<sup>2</sup> Ce nom se retrouve aussi dans les catalogues grecs (éd. SCHERMANN, p. 241 : Ἀρβανόπολις ; p. 248 : Κορβανόπολις ; p. 250 : Οὐρβανόπολις), et aussi dans les Passions ; voir BHG<sup>3</sup> 96.

<sup>3</sup> Cf. *Anal. Boll.*, t. 80 (1962), p. 86-87.

<sup>4</sup> Ce mot a été particulièrement maltraité par les copistes : *Portorum, portarum, porcorum*. Sur la *Parthische Matthäus-Legende*, voir LIPSIVS, op. c., t. 2, II, p. 124-128. Les catalogues grecs ont ἐν Ἰερσίει τῆς Παρθίας (éd. SCHERMANN, p. 165) ou ἐν Ἡρῆ τῆς Παρθίας (p. 172).

<sup>5</sup> *Comm. martyr. hieron.*, p. 395.

<sup>6</sup> Nombreux sont ceux qui ont étudié les variantes de ces deux mots dans les manuscrits et les pièces relatives à S. Jacques ; voir, par exemple, M. C. DÍAZ Y DÍAZ, dans *Historisches Jahrbuch*, t. 77 (1957, en 1958), p. 469-472 ; J. GUERRA, *Notas críticas sobre el origen del cul'o sepulcral a Santiago en Compostela*, dans *La Ciencia Tomista*, n° 279 (1961), p. 449-474. Nous aurons l'occasion de revenir sur cette variante ; disons dès maintenant que les copies anciennes ont *Achaia marmarica* et non *arcae marmaricae* ; cf. E. HONIGMANN, *Patristic Studies* (Cité du Vatican, 1953), p. 79-81 (= *Studi e Testi*, n° 173), où il dit prudemment : « Accordingly Achaia seems to be the genuine name of the city in Marmarica. »

<sup>7</sup> *Comm. martyr. hieron.*, p. 575.

<sup>8</sup> Les variantes sont nombreuses ; en voici quelques-unes : *porforo, in porro foro, portophoto, portico foro*. Le *Cambrensis* présente la leçon : *bosphoro*, qui se retrouve aussi dans des catalogues grecs ἐν Βοσπόρῳ τῆς Ἰβερίας (éd. SCHERMANN, p. 172, 178).

<sup>9</sup> Cette leçon, qui est bien attestée, a pour correspondant en grec ἐν Βηρυτῶ

## II. Le recueil du pseudo-Abdias et le Breviarium.

L'étude comparée des Passions du pseudo-Abdias avec le *Breviarium* révèle trois divergences au sujet de la mission des apôtres.

1. D'après la *Passio S. Iacobi Maioris* (BHL. 4057), tout l'apostolat de S. Jacques se déroule à Jérusalem, tandis que la notice du Breviaire affirme qu'il a évangélisé l'Espagne et les *occidentalia loca*.

2. Philippe, au dire de la *Passio* (BHL. 6814), *per annos viginti instanter praedicavit per Scythiam evangelium* ; d'après le Breviaire, il aurait prêché en Gaule, *Gallis praedicavit Christum*.

3. Enfin, le pseudo-Abdias place l'apostolat de S. Matthieu en Éthiopie, à Nadaver (BHL. 5690) ; dans le Breviaire, il n'est pas question de l'Éthiopie ; Matthieu prêcha d'abord en Judée, puis en Macédoine et subit le martyre en Perse.

Bref, notre petite compilation se distingue par trois localisations très caractéristiques : apostolat de S. Jacques en Espagne, de S. Philippe en Gaule, de S. Matthieu en Macédoine. Si la première a eu une grande importance pour le culte de S. Jacques, les deux autres n'en ont guère eu pour celui de S. Philippe et de S. Matthieu.

## III. Le Breviarium et les deux recensions du De ortu et obitu Patrum.

Une première recension du *De ortu et obitu Patrum* — nous l'appellerons dorénavant *DooP1* — est cataloguée dans la BHL. sous le n° 6544. Ainsi que nous le verrons dans un instant, d'après les uns, elle serait une œuvre authentique de S. Isidore de Séville ; d'après les autres elle doit être écartée du legs littéraire du saint docteur. Une seconde recension, cataloguée sous le n° 6545, est unanimement considérée comme apocryphe<sup>1</sup>.

(SCHERMANN, p. 112, 166). On la retrouve aussi dans les *Acta Thaddaei* (BHG<sup>2</sup> 1703 ; éd. LIPSIVS, p. 278) ; voir aussi SCHERMANN, *Propheten*, p. 282. Sur le toponyme *in Nerito*, voir notre article : *Une ancienne liste des localités où reposent les apôtres*, qui doit paraître dans les *Mélanges offerts au P. de Lubac*.

<sup>1</sup> La BHL. signale en outre : 1. Une recension (n° 6546) qui se termine ou par une notice consacrée à S. Étienne et qui a été publiée dans une édition incunable (HAIN, n° 9305), ou par une notice consacrée à S. Martin. De cette dernière, L. Delisle mentionne deux éditions (*Catalogue des livres imprimés ou publiés à Caen avant le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle*, t. 1<sup>er</sup>, Caen, 1903, p. 199). 2. Sous le n° BHL. 6547b, une recension abrégée, publiée par A. ΜΙΟΔΟΝΚΙ

C'est depuis le xvi<sup>e</sup> siècle que la question de l'authenticité du *DooPI* est débattue. G. Arevalo, qui revendique pour S. Isidore la paternité de cet ouvrage, a retracé en détail l'histoire de la controverse jusqu'au début du xix<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Au cours de la seconde moitié de ce siècle, divers érudits se refusèrent à suivre Arevalo sur ce point. Nous citerons seulement, d'abord, R. A. Lipsius<sup>2</sup> qui, durant la longue élaboration de son grand ouvrage sur les Actes apocryphes des apôtres, a toujours parlé du *DooPI* comme étant du pseudo-Isidore. Mgr Duchesne est tout aussi catégorique : « La première rédaction (du *DooP*), écrit-il, figure dans l'édition d'Arevalo, parmi les œuvres authentiques d'Isidore ; l'autre parmi les œuvres apocryphes. C'est faire bien peu d'honneur au savant docteur de Séville que de lui attribuer l'une quelconque de ces deux pièces<sup>3</sup>. » L'illustre historien émettait ce jugement en 1900. Quelques années plus tard, incidemment il est vrai, dom G. Morin parle du « *De ortu et obitu Patrum* authentique de saint Isidore<sup>4</sup> ». Lors du treizième centenaire de la mort du saint (636-1936), le problème n'a pas été étudié, mais, dans l'ouvrage publié à cette occasion, le P. J. A. De Aldama en admet l'authenticité et précise que cette petite compilation a été composée avant 615<sup>5</sup>. Depuis, la thèse favorable à l'authenticité tend à prévaloir<sup>6</sup>.

dans *Analecía graeco-latina* (Cracovie, 1893), p. 20-29. Arevalo avait rencontré ces diverses recensions, sauf celle qui se termine par S. Martin ; cf. *P.L.*, t. 81, col. 824-825 et aussi col. 400. Il a existé une recension qui insérait une notice sur S<sup>te</sup> Catherine d'Alexandrie ; cf. *Anal. Boll.*, t. 77 (1959), p. 28 ; *P.L.*, t. c., col. 401.

<sup>1</sup> *P.L.*, t. c., col. 382-401.

<sup>2</sup> *Die apokryphen Apostelgeschichten und Apostellegenden*, Ergänzungsheft (Braunschweig, 1890), p. 147.

<sup>3</sup> *Saint Jacques en Galice*, dans *Annales du Midi*, t. 12 (1900), p. 151. Le P. Z. Garcia Villada estimait, lui aussi, qu'on ne faisait pas grand honneur à S. Isidore en lui attribuant le *DooPI* ; mais il n'est pas exact de dire : « Pero aunque hubiera que atribuírsela, no ganaría con ello gran cosa la sentencia afirmativa, pues la noticia referente a la predicación de Santiago en España proviene del desacreditado Catálogo bizantino, que ha sido el que con su patraña inficionó todos los documentos que vinieron despues » (*Historia eclesiástica de España*, t. 1<sup>er</sup>, 1, Madrid, 1929), p. 51 ; en effet, aucun catalogue byzantin ne mentionne la prédication de S. Jacques en Espagne.

<sup>4</sup> *Revue bénédictine*, t. 22 (1905), p. 510.

<sup>5</sup> *Cronología de las obras isidorianas*, dans *Miscellanea Isidoriana* (Rome, 1936), p. 87.

<sup>6</sup> M. C. Díaz y Díaz, *Index scriptorum latinorum Medii Aevi Hispanorum*,

Nous n'avons pas ici à trancher le débat ; nous voudrions seulement soumettre aux historiens qui s'intéressent à la question quelques réflexions sur les rapports du Bréviaire et des deux rédactions du *DooP*.

Pour Lipsius, le *DooP1* dépendrait du *Breviarium* : « Zum grossen Theile wörtlich aus dem *Breviarium*, aber aus einem relativ älteren Texte geflossen sind die Nachrichten des angeblichen Isidor von Sevilla *de Vita et obitu utriusque testamenti sanctorum* <sup>1</sup>. » Par contre, Duchesne notait que « le *Breviarium* n'est pas une simple traduction des catalogues grecs ; il a été compilé à l'aide d'un texte qui circule sous le nom de S. Isidore de Séville <sup>2</sup> », c'est-à-dire le *DooP1*.

L'étroite parenté des deux ouvrages est indéniable, mais certaines différences ne s'expliquent pas sans le recours à d'autres sources. Quelques exemples montreront mieux comment se pose concrètement le problème.

Voici d'abord la notice de S. Barthélemy d'après le pseudo-Épiphrane, le *DooP1* et le Bréviaire.

Épiphrane <sup>3</sup>	<i>DooP1</i> <sup>4</sup>	Bréviaire <sup>5</sup>
<i>Βαρθολομαῖος δὲ ὁ ἀπόστολος Ἰνδοῖς... ἐκήρυξε τὸ εὐαγγέλιον τοῦ Χριστοῦ καὶ</i>	Bartholomaeus apostolus, nomen ex syralingua suscipiens, Lycaoniam in sorte	Bartholomeus apostolus nomen ex syralingua suscipit et interpretatur filius sus-

t. 1<sup>er</sup> (Salamanque, 1958), n° 103 ; E. DEKKERS, *Clavis Patrum latinorum*, 2<sup>e</sup> éd. (1961), n° 1191. Voir aussi J. N. HILLGARTH, *The Position of Isidorian Studies : A Critical Review of the Literature since 1935*, dans *Isidoriana* (Léon, 1961), p. 23.

<sup>1</sup> Op. c., t. 1<sup>er</sup>, p. 213. Plus haut, Lipsius écrit : « Der Text des *Breviarium* ist ein Sammelsurium der verschiedensten Nachrichten, die aber offenbar nicht erst vom Verfasser zusammen gebracht, sondern bereits vorgefunden worden sind » (p. 212).

<sup>2</sup> *Les anciens recueils de légendes apostoliques*, dans *Compte rendu du troisième congrès scientifique international des catholiques*, t. 5 (1894), p. 75. Dans son article sur *Saint Jacques en Galice*, Mgr Duchesne semble placer le Bréviaire avant le *DooP1* : « Parmi les textes latins (des catalogues des apôtres) les plus anciens et les plus complets sont : 1° le *Breviarium apostolorum*, qui figure en tête du martyrologe hiéronymien dans les manuscrits de Wolfenbüttel, daté de 772, et de Berne... ; 2° le *De ortu et obitu SS. Patrum*, attribué à Saint Isidore » (p. 151).

<sup>3</sup> Éd. SCHERMANN, p. 110.

<sup>4</sup> *P.L.*, t. 83, col. 152-153.

<sup>5</sup> *Comm. martyf. hieron.*, p. 4.

τὸ κατὰ Ματθαῖον  
ἄγιον εὐαγγέλιον αὐ-  
τοῖς τῇ ἰδίᾳ διαλέτῳ  
αὐτῶν συγγράφας<sup>1</sup>.  
ἐκοιμήθη δὲ ἐν Ἀλ-  
βανία πόλει<sup>2</sup> τῆς με-  
γάλης Ἀρμενίας καὶ  
ἐκεῖ ἐτάφη.

praedicationis accepit,  
atque evangelium iux-  
ta Matthaeum apud  
Indos in eorum lin-  
guam convertit. Ad  
ultimum in Albano  
maioris Armeniae ur-  
be vivens a crudelissi-  
mis gentibus barbaris  
decoriatur, sicque ter-  
rae conditur.

pendentis aquas, Li-  
coniam (*sic*) praedi-  
cavit; ad ultimum in  
Albano maioris Arme-  
niae urbe vivens a  
barbaris decoriatus  
atque per iussum re-  
gis Astragis decolla-  
tus, sicque terrae con-  
ditus nono kalendas  
septembres.

Il apparaît immédiatement que le *DooPI* est apparenté d'une part au pseudo-Épiphane et d'autre part au *Breviarium*. Celui-ci, suivant un plan déterminé, a toujours soin de donner l'étymologie du nom de l'apôtre et, à la fin, la date. Le nom du roi *Astragis* se retrouve dans la *Passio Bartholomaei* du pseudo-Abdias (*BHL.* 1002)<sup>3</sup>. Les ressemblances et les différences des deux notices latines semblent postuler que chaque auteur, tout en s'inspirant d'un modèle commun, emprunte ailleurs des éléments de son information.

La notice de S. Pierre dans le *DooPI* est longue; celle du Bréviaire, beaucoup plus courte, coïncide en grande partie avec le début et la fin de la première.

#### *DooPI*

Simon Petrus, filius Iohannis, frater Andreae, ortus in vico Bethsaida provinciae Galilaeae, ... contra Simonem magum Romam pergit, ibique praedicans evangelium vigintiquinque annis urbis tenuit pontificatum. Sexto autem et tricesimo anno post pas-

#### Bréviaire

Simon, qui interpretatur obaediens, Petrus agnoscens, filius Iohannis, frater Andreae, dicitur ortus vico Bethsaida, provincia Galileae, qui propter Simonem magum, licet Dei occulto nutu, Romam pervenit; ibique praedicans evangelium viginti et quin-

<sup>1</sup> Ce passage doit être rapproché du ch. 10, liv. 5 de l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe : καὶ εἰς Ἰνδοὺς ἐλθεῖν λέγεται (Pantène), ἐνθα λόγος εὐρεῖν αὐτὸν προφθάσαν τὴν αὐτοῦ παρουσίαν τὸ κατὰ Ματθαῖον εὐαγγέλιον παρὰ τισιν αὐτόθι τὸν Χριστὸν ἐπεγνωκόσιν, οἷς Βαρθολομαῖον τῶν ἀποστόλων ἕνα κηρῶσαι αὐτοῖς τε Ἑβραίων γραμμασιν τὴν τοῦ Ματθαίου καταλείψαι γραφήν.

<sup>2</sup> Voir plus haut, p. 103.

<sup>3</sup> La *Notitia* (*BHL.* 648 et *BHL.* 649) donne également le nom du roi : *decollatus est in India iussu regis Astiagis*; cf. *Comm. martyr. hieron.*, p. 2-3.

sionem Domini, a Nerone Caesare in urbe Roma deorsum, ut ipse voluit, crucifixus est...

que annorum eiusdem urbis tenuit pontificatum; sexto autem et tricissimo anno post passionem Domini, sub Nerone Cesare, ut voluit, cruce suspensus est; cuius natalicium tertio kalendas Iulias celebratur.

Quelques passages sont à rapprocher du chapitre 1<sup>er</sup> du *De viris illustribus* de S. Jérôme : *Simon Petrus, filius Iohannis, provinciae Galileae vico Bethsaida, frater Andreae apostoli... ad expugnandum Simonem magum Romam pergit ibique viginti quinque annis cathedram sacerdotalem tenuit*<sup>1</sup>, et aussi de la Chronique du même auteur : *Petrus apostolus... Romam mittitur ubi evangelium praedicans xxv annis eiusdem urbis episcopus perseverat*<sup>2</sup>. On remarquera à quelques détails, par exemple, *pergit* et *xxv annis*, que le *DooPI* est plus proche de S. Jérôme. La fin de la notice du Breviaire montre que l'abrégiateur n'a pas compris : ayant laissé tomber *deorsum*, la réflexion *ut voluit* n'a pas de sens.

Le membre de phrase : *licet Dei occulto nutu*, qui ne figure pas dans le *DooPI*, surprend chez un compilateur qui se limite au strict nécessaire en suivant un schéma identique pour chaque notice. Ne proviendrait-elle pas de l'œuvre que résumait l'auteur du Breviaire ?

Similitudes et différences ne suggèrent-elles pas, comme pour Barthélemy, un modèle commun librement exploité ?

D'autres notices conduiraient à la même constatation. Confrontons encore les notices de S. Jacques le Majeur.

Épiphane <sup>3</sup>	<i>DooPI</i> <sup>4</sup>	Breviaire <sup>5</sup>
Ἰάκωβος δὲ ὁ τοῦ Ζεβεδαίου, ἀδελφός δὲ Ἰωάννου τοῦ εὐαγγελιστοῦ, ταῖς δώδεκα φυλαῖς τῆς	Iacobus, filius Zebedaei, frater Iohannis, quartus in ordine, duodecim tribubus, quae sunt in disper-	Iacobus, qui interpraetatur subplantator, filius Zebedei, frater Iohannis; hic Spaniae et occidentalia

<sup>1</sup> Éd. RICHARDSON, p. 6.

<sup>3</sup> Éd. SCHERMANN, p. 109.

<sup>4</sup> P.L., t. 83, col. 151.

<sup>5</sup> Nous reproduisons l'édition de M. M. C. DÍAZ Y DÍAZ, *Die spanische Jakobus-Legende bei Isidor von Sevilla*, dans *Historisches Jahrbuch*, t. 77 (1957, en 1958), p. 472.

<sup>2</sup> Éd. HELM, p. 179.

διασπορᾶς ἐνήρουξε τὸ  
εὐαγγέλιον τοῦ Χρισ-  
τοῦ, ὑπὸ δὲ Ἡρώδου  
τοῦ τετραρχοῦ τῶν  
Ἰουδαίων ἀνηρέθη  
μαχαίρα καὶ ἐκεῖ  
ἐτάφη ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ.

sione gentium, scripsit  
atque Hispaniae et oc-  
cidentalium locorum  
evangelium praedi-  
cavit et in occasum  
mundi lucem praedi-  
cationis infudit. Hic  
sub Herode tetrarcha  
gladio caesus occubuit  
sepultus in Marma-  
rica.

loca praedicatur et  
sub Herode gladio  
caesus occubuit sepul-  
tusque est in Achaia  
marmarica octavo ka-  
lendas augustas.

Entre le texte grec et le *DooPI*, il y a une parenté évidente<sup>1</sup>. Sauf la phrase qui indique l'ordre de l'apôtre dans le collège apostolique et la prédication en Espagne et en Occident, tout coïncide. Ajoutons que, d'après l'édition de Schermann, un manuscrit et une édition du xvi<sup>e</sup> siècle au lieu de *ἐτάφη ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ*, ont *ἐν πόλει τῆς Μαρμαρικῆς*.

La notice grecque a deux erreurs : elle confond Jacques le Majeur avec l'auteur de l'épître et place la mort du saint sous Hérode le tétrarque, alors qu'il mourut sous Hérode Agrippa<sup>2</sup>.

Le Bréviaire, fidèle à son habitude, ne parle pas de l'ordre des apôtres dans le collège apostolique, mais donne l'étymologie ; il évite, chose surprenante, les deux erreurs que nous venons de signaler ; enfin, il précise la date, le 25 juillet.

On aura remarqué combien la notice du *DooPI* insiste sur l'évangélisation de l'Occident<sup>3</sup>. Si, comme le voulait Lipsius<sup>4</sup>, tant le

<sup>1</sup> Sur le rapport des catalogues grecs avec les notices de l'Ancien Testament du *DooPI*, voir A. VACCARI, *Una fonte del « De ortu et obitu Patrum »*, dans *Miscellanea Isidoriana*, p. 165-175. Cet article a été reproduit dans A. VACCARI, *Scritti di erudizione e di filologia*, t. 2 (Rome, 1958), p. 271-281 (= *Storia e letteratura*, t. 67).

<sup>2</sup> Voir DUCHESNE, *op. c.*, p. 157.

<sup>3</sup> On a dit parfois à propos de la notice de Philippe que *Gallis* était une simple erreur de copiste et qu'il fallait comprendre *Galatia*, *Galatae* (cf. Arevalo, dans *P.L.*, t. 81, col. 389) ; mais c'est oublier la phrase qui suit dans le *DooPI* : *Gallis praedicat Christum, barbarasque gentes, vicinasque tenebris et tumentis Oceano coniunctas ad scientiae lucem fideique portum deducit*. Tout indique l'Occident : *tenebris*, *Oceano*. La notice de S. Jacques insiste encore plus sur cet apostolat *in fines mundi* ; on y lit en effet : *atque Hispaniae et occidentalium locorum gentibus evangelium praedicavit et in occasu mundi lucem praedicationis infudit* (*P.L.*, t. 83, col. 151).

<sup>4</sup> « Die erste und letzte dieser Angaben (notices de Philippe et Jacques) setzen den abendländischen Ursprung wenigstens des vorliegenden Textes des Breviarium ausser Zweifel » (*op. c.*, t. 1<sup>er</sup>, p. 212-213).

Bréviaire que le *DooPI*, par les notices de Jacques et de Philippe, peut-être de Matthieu, trahissaient un écrivain vivant dans un pays de l'Europe occidentale, il est certain que le rédacteur du *DooPI* a donné à cette idée un relief particulier. Serait-il trop audacieux de penser que l'auteur de la compilation dont nous retrouvons les traces dans le *Breviarium* et *DooPI*, constatant que dans les catalogues grecs, l'Occident bénéficie peu de l'activité des Douze <sup>1</sup>, a réservé à Jacques et à Philippe ce champ d'action ?

Ce bref examen de quelques notices confirme et précise ce qu'avaient suggéré Lipsius et Duchesne. Le premier remarquait que le *DooPI* dérivait d'une rédaction plus ancienne du Bréviaire. N'est-il pas plus exact de dire que ces deux écrits ont puisé indépendamment l'un de l'autre dans une compilation aujourd'hui inconnue ? Comme Duchesne le notait, le Bréviaire — et le *DooPI* également — ne sont pas une simple traduction des catalogues grecs ; mais au lieu d'affirmer que le Bréviaire a été compilé à l'aide du *DooPI*, nous verrions plutôt dans les ressemblances des deux recueils les traces d'une dépendance à l'égard d'une seule et même œuvre.

Il y a lieu également d'attirer l'attention sur les étymologies du nom des apôtres. Alors que le *DooPI* n'en donne que pour André et Thomas, le Bréviaire est très soucieux de l'indiquer pour chaque apôtre. Si le modèle commun, dont le *DooPI* et le *Breviarium* dériveraient, contenait ces informations, il est surprenant qu'Isidore — s'il est l'auteur du *DooPI* — ait écarté ces étymologies dont il est particulièrement friand. Il les a, du reste, mentionnées dans son chapitre *De apostolis* des *Etymologiae* ou *Origines* <sup>2</sup>.

Comme on sait, ces interprétations de noms ont été connues surtout grâce au *Liber interpretationis hebraicorum nominum* de S. Jérôme <sup>3</sup>. Celles que donne le Bréviaire en proviennent ; toutefois, il en est une qui lui est particulière : *Paulus qui interpretatur pius* ; nous n'avons pu retrouver la source de cette étymologie <sup>4</sup>. N'y

<sup>1</sup> Dans les catalogues grecs, outre Pierre et Paul, seul Simon le Zélote venait en Occident : Afrique, Maurétanie, Bretagne.

<sup>2</sup> L. VII, 9. Pour des personnages de l'Ancien Testament, voir ses *In libros veteris ac novi Testamenti proemia* (P.L., t. 83, col. 155-178).

<sup>3</sup> *Corpus Christianorum*, series latina, t. 72 (1959), p. 59-161.

<sup>4</sup> Par exemple, dans F. WUTZ, *Onomastica sacra* (Leipzig, 1914), dans *Texte und Untersuchungen*, t. 41, 1 et 2.

aurait-il pas, dans cette modeste variante, un nouvel indice que le Breviaire s'inspirait d'un texte aujourd'hui disparu <sup>1</sup> ?

Avant de clore ces quelques réflexions sur les rapports du *DooP1* et du *Breviarium*, notons que l'ordre des notices n'est pas identique de part et d'autre. Si le second avait résumé le premier, on ne voit pas pourquoi il aurait modifié la distribution des notices <sup>2</sup>.

Le texte du *DooP1* au sujet des apôtres se retrouve presque tout entier dans le *Chronicon* de Fréculphe de Lisieux, mort en 852 ou 853. Ce chroniqueur n'a pas suivi l'ordre de l'œuvre qu'il exploitait. Il parle de Pierre, Paul et des deux Jacques, de Judas, frère de Jacques dans le 1<sup>er</sup> livre ; au ch. 4 du second livre, il groupe les autres apôtres afin de montrer *quas quidem mundi partes apostoli ad praedicandum per sortes proprias acceperunt, quibus etiam locis agonizando triumphatores aeternam consecuti sunt palmam* <sup>3</sup>. Le futur éditeur du *DooP1* devra faire quelques sondages dans les manuscrits du *Chronicon* de Fréculphe ; le lieu de la sépulture de

<sup>1</sup> La seconde rédaction du *DooP* (voir ci-dessous) reproduit cette étymologie et ajoute : *Saulus autem interpretatur impius* (*P.L.*, t. 83, col. 1287). Le P. Vaccari s'est posé la question : Par quelle voie S. Isidore de Séville — auquel il attribue le *DooP1* — a-t-il connu les catalogues grecs ? Après avoir discrètement suggéré que le saint docteur savait assez de grec pour comprendre ces brèves notices, il ajoute : « Ma non va escluso, e ai più sembrerà più probabile, che adoperi una preesistente versione latina » (op. c., p. 172). Au sujet de la connaissance du grec chez Isidore, voir J. N. HILLGARTH, dans *Isidoriana*, p. 38.

<sup>2</sup> Nous laissons au futur éditeur du *DooP1*, le P. R. E. Mc Nally, S.J., le soin de nous dire si cet ouvrage a été interpolé. Mgr Duchesne admettait que S. Isidore avait composé un *De ortu et obitu Patrum*, mais il estimait que ce dernier n'était parvenu que dans une rédaction interpolée (*Annales du Midi*, t. 12, p. 156). Récemment M. Díaz y Díaz, qui tient le *DooP1* pour authentique, suggérerait que la phrase relative à l'apostolat de S. Jacques en Occident était une interpolation (*Historisches Jahrbuch*, t. 77, 1957, paru en 1958, p. 467-472 ; cf. *Anal. Boll.*, t. 77, 1959, p. 190 ; J. N. HILLGARTH, dans *Isidoriana*, p. 23). Qu'il nous soit permis d'attirer l'attention sur un détail de la notice de S. Philippe dans le *DooP1* : *in Hierapoli... obiit rectoque sepultus cadavere* (*P.L.*, t. 73, col. 152). Où l'auteur a-t-il puisé cette information sur le mode de sépulture ?

<sup>3</sup> *P.L.*, t. 106, col. 1128-1135, 1147-1148. La notice de *Iudas, Iacobi frater*, est reproduite deux fois, col. 1135 et 1147. Au sujet de cette chronique, voir H. LÖWE, dans WATTENBACH-LEVISON, *Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter*, Heft 3 (Weimar, 1957), p. 350-351 ; A.-D. VON DEN BRINCKEN, *Studien zur lateinischen Weltchronistik bis in das Zeitalter Ottos von Freising* (Düsseldorf, 1957), p. 120-126.

Jacques le Majeur y est indiqué de la manière suivante : *sepultus intra Marmaricam*.

#### IV. Le Bréviaire et la seconde recension du *De ortu et obitu Patrum* (BHL. 6545).

Tout le monde est d'accord pour dire que la seconde recension du *DooP* — que nous appellerons *DooP2* — n'est pas de S. Isidore <sup>1</sup>. Limitant notre examen aux notices des apôtres, nous constatons les points suivants :

1. Le *DooP2* n'énumère pas les Douze dans l'ordre adopté par le *DooP1*, mais dans celui du Bréviaire.

2. Bien qu'elle soit apparentée au *DooP1*, la seconde recension a introduit systématiquement toutes les données du Bréviaire ; non seulement elle donne les étymologies et les dates, mais elle reproduit littéralement le texte du Bréviaire.

Voici comment elle dispose le plus souvent ses informations. Le début et la fin de la notice sont empruntés au Bréviaire ; la partie centrale provient ou du *DooP1* ou des données de l'Évangile sur les apôtres ou du pseudo-Abdias <sup>2</sup>. Un simple exemple illustrera cette méthode. Nous imprimons en italique les phrases communes au Bréviaire et au *DooP2*.

*Iacobus* <sup>3</sup>, qui interpretatur supplantator, filius Zebedaei, frater Iohannis apostoli, arte prius piscator, postea factus est Christi secutor, relinquens rete et navem secutus est Salvatorem, relicto patre Zebedaeo. Obedivit omnipotenti Deo, relinquens mare et pisces, factus est in mari, id est in mundo, piscator coelestis. Hispanis et occidentalibus locis praedicator et sub Herode gladio caesus occubuit, sepultusque est in Achaia Marmarica VIII kal. augusti.

<sup>1</sup> Le P. R. E. Mc Nally, S. J., a étudié les *pseudepigrapha* de S. Isidore et particulièrement le *Liber de Numeris* et le *DooP2* ; cf. *Isidorian Pseudepigrapha*, dans *Isidoriana*, p. 312-316.

<sup>2</sup> « It (le *DooP2*) is clearly modeled on the authentic work of St. Isidore, the *Liber de ortu et obitu patrum*, at least to the extent that the external form and method of the two works are similar... A careful internal analysis of this pseudepigraph shows that it can hardly be called a redaction of the authentic *Liber de ortu et obitu patrum* » (ibid., p. 315). D'après le P. Mc Nally, le *Liber de Numeris* et le *DooP2* auraient été rédigés par le même auteur : « It is... perfectly in accord with the evidence to claim that the author of the *Liber de numeris*, an anonymous Irish monk of the circle of St. Virgilius of Salzburg, is also the author of the *Liber de ortu et obitu* » (ibid., p. 316).

<sup>3</sup> P.L., t. 83, col. 1282.

Cette confrontation révèle que le *DooP2* est, au moins dans ce cas, beaucoup plus proche du Bréviaire que du *DooP1*. Le futur éditeur du *DooP2* aura intérêt à comparer attentivement cette œuvre avec le Bréviaire.

\*  
\* \*

Au terme de cet article, nous constatons que l'examen de la tradition du Bréviaire pose de nombreux problèmes. Et tout d'abord, dans quelle mesure peut-on le rattacher à l'hieronymien? Ensuite, en quoi est-il apparenté aux catalogues grecs et au pseudo-Abdias? Enfin, comment déterminer son rapport avec le *DooP1* et le *DooP2*? Sous-jacente à ces diverses questions, il y a celle de la date de composition.

Les manuscrits conservés prouvent que le Bréviaire était déjà transcrit en Gaule au début du VIII<sup>e</sup> siècle: de sa présence en tête de l'hieronymien dans plusieurs manuscrits du VIII<sup>e</sup> siècle, on ne peut déduire, en toute certitude, qu'il figurait dans la recension gallicane du martyrologe (fin du VI<sup>e</sup> siècle), car d'autres copies ou l'omettent ou le donnent conjointement avec la *Notitia*. Bien que celle-ci corresponde mieux à l'intention exprimée par le pseudo-Jérôme, plus nombreux sont les manuscrits dans lesquels la Lettre-préface est immédiatement suivie du Bréviaire. En outre, il n'est pas rare que le copiste transcrive celui-ci au-dessous d'un titre soigneusement calligraphié et largement étalé: *Incipit Breviarium apostolorum ex nomine vel locis ubi predicaverunt, orti vel obiti sunt*. Ce petit catalogue apparaît dans les copies comme un document respectable.

Nous serions porté à croire que, telle qu'elle se présente, la petite liste apostolique a été mise en circulation vers 600. S'il en est ainsi, Isidore, mort en 636, peut l'avoir connue. Mais, si nous ne nous trompons pas, l'étude parallèle des notices du Bréviaire et du *DooP1* semble suggérer l'existence d'une œuvre aujourd'hui perdue, qui aurait servi de modèle aux deux écrivains. Ce point restera incertain aussi longtemps, premièrement, que le problème de l'authenticité du *DooP1* n'aura pas été définitivement résolu, et, en outre, à supposer qu'un jour il le soit, il faudra s'assurer que le texte n'a pas été interpolé.

Une des caractéristiques du Bréviaire est de placer nettement l'Occident dans le champ apostolique des Douze. Ce souci corres-

pond bien à cette fin du VI<sup>e</sup> siècle ou au début du VII<sup>e</sup>, quand, par exemple, Grégoire le Grand montrait dans ses Dialogues que les pays du couchant pouvaient s'enorgueillir d'une riche tradition de sainteté. Parmi les trois notices caractéristiques du Bréviaire, Jacques en Espagne, Philippe en Gaule, Matthieu en Macédoine, seule la première a eu le retentissement que l'on sait. Sera-t-il possible d'élucider un jour ce mystère? En étudiant les listes d'apôtres, tant grecques que latines, on est frappé de la variété des localisations. Quelques données sont stables; elle coïncident avec celles que soulignait déjà S. Jean Chrysostome: *Πέτρον μὲν γὰρ καὶ Παύλον καὶ Ἰωάννου καὶ Θωμᾶ δῆλοι οἱ τᾶφοι· τῶν δὲ ἄλλων τοσοῦτων ὄντων οὐδαμοῦ γνώριμοι γεγόνασι*<sup>1</sup>.

Au sujet de la diffusion de la notice de S. Jacques le Majeur, on a cité, par exemple, S. Julien de Tolède, mort en 690<sup>2</sup>, Aldhelm, mort en 709<sup>3</sup>. Mais dans l'état actuel de nos connaissances, comment distinguer s'ils dépendent du *DooPI* ou du Bréviaire?

<sup>1</sup> *P.G.*, t. 63, col. 179.

<sup>2</sup> Des trois champs d'apostolat signalés par le *DooPI* et le Bréviaire (l'Espagne évangélisée par Jacques; la Gaule par Philippe; la Macédoine par Matthieu), Julien ne signale que le dernier: *Hac etiam et simili regula Iacobus Hierosolymam, Thomas Indiam, Macedoniam Matthaes illustrat* (*P.L.*, t. 96, col. 565); cf. DUCHESNE, dans *Annales du Midi*, t. 12, p. 153.

<sup>3</sup> Dans ses *carmina* en l'honneur des douze apôtres, Aldhelm dit de S. Jacques, frère de Jean: *Primitus Hispanas convertit dogmate gentes* (*M.G.*, Auct. antiq., t. 15, p. 23). La mission de S. Philippe se déroule en Asie; à propos de S. Matthieu, Aldhelm paraphrase uniquement son titre d'évangéliste. Les Anglo-Saxons ont peut-être connu les œuvres d'Isidore de Séville grâce aux Irlandais; cf. P. GROSJEAN, dans *Sacris erudiri*, t. 7 (1955), p. 94-95; J. N. HILLGARTH, *Visigothic Spain and Early Christian Ireland*, dans *Proceedings of the Royal Irish Academy*, t. 62, Section C, n° 6 (1962), p. 185. Dans son article sur la notice de S. Jacques du *DooPI*, M. Díaz y Díaz (voir plus haut, p. 111) avait suggéré non seulement que la phrase relative à la mission hispanique de l'apôtre était une interpolation, mais que celle-ci était d'origine irlandaise. Ce n'est guère probable; voir aussi les réserves de B. BISCHOFF, *Die europäische Verbreitung der Werke Isidors*, dans *Isidoriana*, p. 334: « M. C. Díaz y Díaz hat die These ausgesprochen, die von den Handschriften einhellig gebotene Nachricht über die Missionierung Spaniens durch Jakobus den Aelteren (Kap. 100) sei eine irische Interpolation der Mitte des VIII. Jahrhunderts. Lathcen, Aldhelm und Beda haben das Buch gekannt — ob mit dem legendären Satz oder nicht, lässt sich nicht sagen. »

## APPENDICE

Nous voudrions attirer l'attention sur une brève liste d'apôtres qui dérive du *Breviarium* et a obtenu un certain succès.

Elle apparaît à la fin de *DooP1* précédée d'une espèce de prologue : *Hi fuerunt Christi discipuli, praedicatores fidei et doctores gentium, qui cum omnes unum sint, singuli tamen eorum propriis certisque locis in mundo ad praedicandum sortes proprias acceperunt*<sup>1</sup>. *Petrus namque Romam accepit, Andreas Achaiam, Iacobus Hispaniam, Iohannes Asiam, Thomas Indiam, Matthaeus Macedoniam, Philippus Galliam, Bartholomaeus Lycaoniam, Simon Zelotes Aegyptum, Mathias Iudaeam, Iacobus, frater Domini, Ierosolymam, Iudas, frater Iacobi, Mesopotamiam*<sup>2</sup>.

Nous y retrouvons les trois caractéristiques du *DooP1* et du Bréviaire à propos de Jacques le Majeur, Philippe, Matthieu. Elle a été aussi reproduite, avec quelques légères variantes, dans le *DooP2*<sup>3</sup>, ensuite par Fréculphe de Lisieux<sup>4</sup> et dans le commentaire de Nahum, faussement attribué à Julien de Tolède<sup>5</sup>.

En Espagne, Beatus († 798) la recopie en ayant soin de la faire précéder du prologue cité plus haut<sup>6</sup>. Nous la rencontrons aussi

<sup>1</sup> Cette répartition des champs d'apostolat entre les Douze a donné naissance à une fête liturgique, la *Divisio apostolorum*; cf. W. HUG, *Geschichte des Festes Divisio Apostolorum*, dans *Theologische Quartalschrift*, t. 113 (1932), p. 53-72; J. LECLERCQ, dans *Sacris erudiri*, t. 7 (1955), p. 218-228.

<sup>2</sup> *P.L.*, t. 83, col. 154.

<sup>3</sup> *Ibid.*, col. 1292. Il ajoute *Paulus a Ierusalem usque ad Illyricum*. Le *DooP1*, dans un paragraphe spécial, notait qu'il ne fallait pas donner une région déterminée à Paul, *quia omnibus gentibus magister et praedicator eligitur* (col. 154), ce qu'un poète exprimait de la manière suivante :

*Quisque sua sorte Christum sparsit sine sorde ;*

*Per Paulum vero toto dispergitur orbe.*

(*P.L.*, t. 96, col. 746; cf. LIPSIVS, op. c., t. 2, II, p. 216).

<sup>4</sup> *P.L.*, t. 106, col. 1149.

<sup>5</sup> *P.L.*, t. 96, col. 745-746. Cette œuvre appartient au XII<sup>e</sup> siècle et provient sans doute de l'École de Saint-Victor : cf. DÍAZ Y DÍAZ, *Index*, n<sup>o</sup> 277; R. BARON, *Richard de Saint-Victor est-il l'auteur des commentaires de Nahum, Joël, Abdias?*, dans *Revue Bénédictine*, t. 68 (1958), p. 118-122. Il conclut : « Les trois commentaires nous paraissent faire partie fondamentalement de l'œuvre orale de Hugues de Saint-Victor. »

<sup>6</sup> Éd. H. A. SANDERS, p. 116. Le célèbre hymne : *O Dei Verbum*, qui aurait été écrit sous le règne de Maurecatus (783-788), reprend notre liste, en lui

dans le manuscrit du Sinaï qui contient l'énigmatique calendrier publié ici même par le P. Gribomont<sup>1</sup>. Dans ce dernier, il y a deux variantes à relever : Philippe prêche *in Galilea*. Une fois que tout le contexte de la notice de Philippe était supprimé, il était naturel de remplacer *Gallia* par *Galilea*. Pour Thomas, on lit *Parthia* au lieu d'*India* ; changement peu important, car, dans les catalogues, les localisations : *in Parthia*, *in Persida*, *in India* désignent les régions de l'extrême Est.

Ce petit catalogue a exactement la valeur du Bréviaire et du *DooP1* ; mais il n'est pas sans intérêt de le trouver en Germanie avec le *DooP2*, en Gaule avec Fréculphe, en Espagne avec Beatus, en Afrique du Nord — peut-être — dès la fin du VIII<sup>e</sup> siècle et le début du IX<sup>e</sup> siècle. Il a certainement contribué à accréditer l'apostolat de Jacques en Espagne. Les auteurs du moyen âge, ne pouvant connaître la filiation des textes, y voyaient tout naturellement comme un nouveau témoin.

Baudouin DE GAIFFIER.

faisant subir les changements nécessités par les lois de la versification ; mais il met dans un relief tout particulier Jacques le Majeur : *Regens Iohannes dextra solus Asiam Eiusque frater potitus Spania (Analecta hymnica, t. 27, Leipzig, 1897, p. 186-188).*

<sup>1</sup> T. 75 (1957), p. 114.